

# LES ÉCOLES DU DOUTE

ET

## L'ÉCOLE DE LA FOI

GENÈVE. — IMPRIMERIE DE FERDINAND RAMBOZ &

---

À

421

LES

# ÉCOLES DU DOUTE

ET

## L'ÉCOLE DE LA FOI

ESSAI

SUR L'AUTORITÉ EN MATIÈRE DE RELIGION

PAR

LE COMTE AGÉNOR DE GASPARIN



2383



P31-10462

GENÈVE

ÉMILE BEROU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

SUCCESS. DE M<sup>mes</sup> V<sup>e</sup> BEROU ET S. GUERS.

PARIS

MARC DUCLOUX ET C<sup>e</sup>, LIBR.,  
RUE TRONCHET, 2.

J. GRASSART, LIBRAIRE,  
RUE DE LA PAIX 11.

1853

À

## AVANT-PROPOS.

---

« Le siècle où nous vivons est une époque de transition dans le développement du royaume de Dieu. » Voilà ce que Néander écrivait, il y a cinq ans, aux chrétiens d'Amérique.

J'accepte complètement cette parole, à condition toutefois de l'interpréter autrement que ne le faisait Néander. Pour lui, le progrès consiste à s'éloigner toujours plus de la foi à l'inspiration plénière et de l'autorité des Ecritures ; pour moi, le progrès consiste à revenir humblement vers l'autorité.

Sur un seul point nous nous rencontrons, mais ce point-là est fondamental ; il y a crise, crise immense, et dont nous n'avons encore vu que les débuts. Avis aux hommes de courage et de bonne volonté ! Il est temps ou jamais de savoir ce qu'on croit et ce qu'on veut. Il est temps d'avoir des principes. Malheur à ceux qui se contenteraient maintenant du bagage religieux qui suffit ou semble suffire aux époques ordinaires ! Hier encore, on pouvait demeurer chrétien sans trop savoir comment ni pourquoi. On l'était comme d'autres et après d'autres ; on laissait aux savants (qui n'en usaient guère) le privilège

de rechercher les bases de la croyance reçue. Sommé de rendre compte de la sienne, le simple fidèle répondait par quelques exclamations sentimentales sur l'excellence de la Bible et sur le bien qu'elle fait à l'âme. Chacun allait son chemin, convaincu que puisque les choses avaient duré, elles dureraient.

Or ce qui était permis hier, ne l'est plus aujourd'hui. Il s'élabore au sein des sociétés modernes quelque chose de profond, dont nous sommes forcés de tenir compte. C'est souvent bien malgré nous, car nous aimons le sommeil et nous détestons le travail; mais enfin, il le faut, l'heure du travail a sonné; l'heure de la bataille, devrais-je dire. Ne voyez-vous pas l'ennemi qui s'avance et qui menace de toutes parts votre forteresse, l'autorité en matière de religion?

L'autorité est attaquée de deux côtés. D'une part, la recrudescence catholique achève de fausser, de compromettre, de rendre suspects le principe et le nom même d'autorité religieuse. D'autre part, le rationalisme, sous une forme nouvelle et perfectionnée, s'en prend à l'autorité religieuse dans son essence, et multiplie ses efforts contre la Bible.

De cette double cause procède le malaise inouï dont nous sommes atteints. Là est la vraie maladie; là est la vraie révolution, dont les révolutions politiques et sociales ne sont que la manifestation au dehors. Où l'autorité divine est ébranlée, les autorités humaines ne sauraient durer. Sur un sol miné, personne n'élèvera d'édifice solide; rien ne vivra, ni pouvoir ni liberté.

Cela étant, que ferons-nous? Nous résignerons-nous, ou nous défendrons-nous? Il y a à choisir entre ces deux partis: ou s'envelopper la tête de son manteau, comme César, pour bien mourir; ou tirer l'épée et attaquer qui nous attaque.

Quant à moi, mon choix est fait. Je ne vois pas ce qu'on gagne à gémir, lorsqu'on s'en tient là. Déplorer les misères du temps présent, c'est bien; essayer d'y porter remède, c'est mieux. Lamentations pour lamentations, je préfère celles qui mènent à l'action et qui engendrent l'énergie.